



UNIVERSITATEA "BABEŞ-BOLYAI" CLUJ-NAPOCA
FACULTATEA DE LITERE
LMA - MODERNE APLICATE

Str. Horea nr. 31, 5100 Cluj-Napoca, Tel/Fax: 00-10-2-64-43.25.40, ROMANIA, e-mail: baconsky@lett.ubbcluj.ro

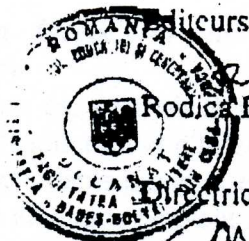
A qui de droit.

ATTESTATION

Nous attestons par la présente que l'intervention de M. Simos GRAMMENIDIS de l'Université « Aristote » de Thessalonique écrite en collaboration avec Mme. Tita KYRIAKOPOULOU de la dite Université, intitulée « Formation des traducteurs : du savoir théorique au savoir-faire professionnel » figure bien dans *Territoires actuels de la traduction. Actes du Colloque « Traduire l'Europe », Cluj, 9-10 mars 2001* (éds. Rodica Baconsky, Daniel Gouadec, Gheorghe Lascu), Editions Echinox, Cluj-Napoca, ISBN 973-8298-18-0, pp. 269-281 (sous presse). Le volume que nous aurons le plaisir de vous offrir doit sortir autour du 20 décembre 2002.

Faite à Cluj-Napoca,

le 26 novembre 2002



Rodica Baconsky

Directrice du Département de LMA

Gheorghe Lascu

Organisateur du colloque

Simos Grammenidis
Tita Kyriakopoulou
Université Aristote de Thessaloniki
Département de Langue et de Littérature françaises
Section de Traduction

Formation des traducteurs: du savoir théorique au savoir faire professionnel

0. Introduction

L'importance de la traduction n'est plus à souligner dans le contexte européen. Elle constitue une activité essentielle, indispensable tant pour l'intégration dans cette grande famille, que pour la propagation des progrès scientifiques, pour le renforcement des échanges entre les différents peuples et pour la circulation –et pourquoi pas la préservation- des valeurs culturelles. Ainsi, bien que les dernières années le monde de la traduction s'attendait à une véritable révolution et allait jusqu'à craindre une disparition du métier de traducteur à cause des grands progrès dans le domaine de la traduction automatique, nous assistons aujourd'hui à une hausse de la demande des traducteurs spécialisés dans le marché de l'emploi. Par ailleurs, le nombre des gens qui veulent s'investir à la traduction s'accroît en permanence et des nouvelles cellules académiques, ayant comme but la formation des traducteurs, voient le jour dans tous les pays européens. La question qui se pose alors dans cette nouvelle réalité, à la fois économique et éducative, est de savoir comment faire émanciper la traduction de son passé artisanal et lui assurer un avenir industriel avec des fondements scientifiques comme le mérite chaque discipline à part entière.

Notre travail porte sur la formation des traducteurs et nous essaierons de définir les grandes lignes d'un modèle de formation. En partant du principe que ce n'est pas parce qu'on parle une langue que l'on sait traduire, nous estimons que devenir traducteur suppose une vraie formation à part entière, théorique et pratique et qu'elle doit s'intégrer dans un cursus universitaire complet.

Après un bref aperçu des formations existantes en Grèce, mais aussi en Europe, nous allons essayer de tirer quelques conclusions sur la situation actuelle et d'esquisser les principaux axes d'une formation centrée tant sur le savoir que sur le savoir faire.

1. Le paysage traductionnel en Grèce¹ et en Europe (formation, accréditation, problèmes et besoins)

Dans le secteur public une institution est destinée à assurer la formation des traducteurs (Département de Langues, de Traduction et d'Interprétariat de l'Université Ionienne – Corfou). Elle reçoit environ 60 étudiants par an. Les langues de travail sont l'anglais, le français et l'allemand, mais les étudiants peuvent aussi apprendre l'italien, l'espagnol ou le turc. Il est à noter cependant que, faute de moyens, le cursus en vigueur n'inclut pas une formation sur terrain.

En outre, dans tous les Départements de langues et de littératures étrangères (anglais, français, allemand, italien, espagnol) les étudiants ont la possibilité de suivre

¹ Pour un aperçu sur la situation en Grèce voir D. Connolly (1998) et S. Grammenidis (1999).

des cours de traduction. Il ne s'agit pas néanmoins d'une formation avec des finalités professionnelles, bien que les étudiants le demande de plus en plus.

L'intérêt grandissant pour la traduction, tant comme discipline que comme métier, se manifeste, d'ailleurs, par la mise en oeuvre du projet Interuniversitaire Interdépartemental d'études post-universitaires en "Traduction – Traductologie" à l'Université d'Athènes –orienté plutôt vers la traduction littéraire- ainsi que par la création de la Section de Traduction au sein du Département de Langue et de Littérature françaises de l'Université Aristote de Thessaloniki. Pour l'instant il ne s'agit pas vraiment d'une institution de formation de traducteurs professionnels: c'est l'une des trois sections du Département et, comme les deux autres, elle propose au choix des 700 étudiants actifs, futurs enseignants du français, une formation spécialisée supplémentaire tout en promouvant la recherche en traductologie et en terminologie.

Dans le secteur privé, les Instituts Français d'Athènes (IFA) et de Thessaloniki (IFT) proposent, en collaboration avec l'Institut de Traducteurs, d'Interprètes et de relations Internationales de l'Université de Strasbourg, une formation de traducteurs bilingues ou trilingues qui s'étale sur deux ou quatre ans. Il y a aussi des institutions privées qui en collaboration avec des Universités anglaises –comme celle par exemple de Lincolnshire and Humberside- organisent des cursus de traduction.

On note cependant l'absence totale de centres de formation des formateurs en traduction, de centres de documentation technologique ainsi que d'écoles pour la traduction audiovisuelle (ce qui constitue un paradoxe puisque tous les films qui sortent en Grèce sont sous-titrés). Il faut également souligner qu'il n'y pas de législation spéciale définissant des conditions pour avoir le statut de traducteur professionnel.

Le cadre institutionnel académique qui s'avère, donc, souvent inefficace, inflexible et non-opérationnel rend la formation des traducteurs en Grèce incapable de répondre aux demandes actuelles du marché. L'élargissement de l'Union Européenne, la position géopolitique de la Grèce dans les Balkans et les nouveaux liens qui se créent entre les pays de la région, après les changements des dernières années, définissent, en effet, des nouveaux besoins dans le domaine de la traduction. Le nombre d'entreprises grecques qui essayent de s'implanter dans les pays balkaniques ainsi qu'à ceux de l'ex-Union Soviétique augmente considérablement, mais il y a l'absence totale des traducteurs de haute gamme.

Ces nouveaux besoins imposent, alors, dans un premier temps, une réorientation des études linguistiques, la diversification des langues enseignées (actuellement les langues balkaniques sont absentes des cursus) comme l'amélioration aussi des compétences linguistiques en langue maternelle et en langues étrangères de ceux qui souhaiteraient faire des études en traduction. De plus, la création des centres de formation, de recherche et de documentation est de rigueur. La coopération, enfin, avec des professionnels et l'ouverture de l'Université aux besoins du marché est indispensable si on veut former, pour reprendre les termes de D. Gouadec, des traducteurs opérationnels, multicompetents et maîtres du clavier et de la "bidouille"².

Mais dans les autres pays européens également –si l'on tient compte des rapports nationaux sur la formation des traducteurs effectués par le Conseil Européen pour les Langues³- la formation des traducteurs ne se présente pas sans problèmes. Le cas grec, en effet, reflète jusqu'à un certain point la situation qui règne aujourd'hui en Europe.

² D. Gouadec (1992: 235).

³ <http://www.fu-berlin.de/elc/JyvasskylaConference/materials>

La première constatation que l'on pourrait faire c'est que les combinaisons linguistiques pratiquées dans les institutions des différents pays ne révèlent guère la diversité de l'espace culturel européen. Le nombre des combinaisons linguistiques dispensées par les institutions est très limité (peu nombreuses sont par exemple les institutions où le grec figure comme langue de travail et encore moins celles où on rencontre le finnois ou le roumain). De surcroît, dans presque tous les pays de l'Union Européenne il y a un vide juridique sur l'accréditation des traducteurs, fait qui entraîne d'une part l'absence des directives officielles précises tant pour les curricula mis en vigueur que pour la perception des fonctions du traducteur et d'autre part la non-reconnaissance de la traduction comme discipline ainsi que comme domaine de recherche.

La formation des traducteurs continue, donc, à être d'une qualité inférieure à celle qui est proposée pour d'autres disciplines ayant comme but la formation des professionnels et des chercheurs. Elle est incapable de répondre aux besoins grandissants du marché en ce qui concerne les langues minorées, elle est inadéquate à relever le défi de notre civilisation moderne et elle apparaît impuissante devant la perspective de l'intégration européenne.

Pour toutes ces raisons, nous avons la conviction profonde qu'il est nécessaire aujourd'hui de créer un centre de formation européen avec des cellules nationales dans chaque pays membre. A notre avis, c'est la seule façon pour résoudre le problème des langues minorées et de considérer la traduction comme une vraie discipline indépendante des cursus des langues. En effet, il nous paraît inconcevable de demander à la France, l'Allemagne et l'Angleterre d'inclure dans leurs formations le grec, le norvégien ou l'hongrois.

2. Vers une typologie de la formation existante

D'une manière schématique, on pourrait prétendre que les cursus proposés actuellement en Europe sont, selon le contexte de formation et les moyens disponibles, de deux types⁴:

- a. classique – académique
- b. pointu – sophistiqué.

Dans le premier cas l'accent est mis sur le savoir. L'enseignement tend au perfectionnement des compétences linguistiques et à l'acquisition des connaissances culturelles. Il y a un grand nombre de cours théoriques mais le phénomène traductionnel est envisagé par l'intermédiaire des modèles déterminés à l'avance ou des méthodes uniques –appelées quelquefois même des théories– ne prenant malheureusement pas en considération ni sa polyvalence ni son caractère multidimensionnel.

Dans le deuxième cas, par contre, on privilégie le savoir-faire et l'application. On tient compte de l'évolution récente en technologie, il y a des cours d'une grande précision et l'enseignement est orientée vers une extrême professionnalisation. Il s'agit, cependant, d'une approche technocratique qui, en négligeant très souvent les fondements philosophiques, théoriques et linguistiques de la traduction, forme des techniciens de la traduction et non pas de véritables spécialistes.

Les deux types de formation dévoilent, en effet, un problème plus général auquel l'enseignement de tout niveau est confronté actuellement et qui pourrait être résumé en deux mots: théorie ou pratique?. Ils témoignent également la double conception que l'on peut avoir du phénomène traductionnel (processus – fait

⁴ Il est évident que notre objectif n'est pas ici l'évaluation des études dispensées par les établissements.

accompli)⁵. Ils reflètent, enfin, les deux phases complémentaires de l'opération traduisante: celle de la reconnaissance et celle de la production⁶.

Une réforme alors de la formation au niveau de ses objectifs, de sa problématique et de la façon dont elle est conçue ne s'est jamais avérée aussi nécessaire qu'aujourd'hui. Cette réforme doit cependant, comme il a été déjà mentionné, être accompagnée aussi bien par la mise en oeuvre d'une politique commune que par l'harmonisation des règles nationales dans le domaine de l'éducation et de la formation.

3. La problématique de la formation

Aujourd'hui, nous ne pouvons que constater une réorientation remarquable de la réflexion théorique en traductologie ainsi que, comme il a été déjà mentionné, un profond changement des besoins professionnels du traducteur. Il apparaît donc évident que cette évolution, tant d'un point de vue théorique que pratique, doit être prise en considération et être intégrée dans les cycles de formation des futurs traducteurs européens.

La question qui se pose alors est de voir comment les types existants de formation peuvent être rapprochés et quels devraient être leurs objectifs :

- une formation théorique qui se contente de proposer des modèles prédéterminés, des descriptions statiques et des règles de conduite ou une formation qui tend à éveiller et à faire réfléchir sur le processus traductionnel ainsi que sur son produit final ?

- une formation pratique centrée sur la transmission des connaissances ou une formation ayant pour but le développement des compétences et prenant en compte les éventuelles évolutions du métier et les besoins des entreprises ?

4. Les principes de la formation théorique

La formation théorique devra viser la communication interculturelle et le processus traductionnel.

Il est souvent soutenu que la formation en traduction doit obligatoirement passer par la séparation de l'enseignement des langues⁷. Certes, une formation focalisant son intérêt sur l'enseignement du thème ainsi que sur la présentation stérile des théories linguistiques –comme c'est souvent le cas– n'a pas grand chose à offrir à l'évolution des compétences des étudiants. Mais il ne faut pas oublier que traduire c'est faire circuler de l'information entre locuteurs des langues différentes et que le texte en vue de traduction est la trace écrite d'un *acte de communication relayée*.

Comme tous les professionnels, donc, le traducteur aussi est obligé de connaître dans les moindres subtilités le fonctionnement et les particularités de son principal outil de travail qui en constitue la langue et c'est dans cette perspective qu'elle doit être envisagée au sein des cursus.

Etant donné que le traducteur opère comme un énonciateur qui prend en charge la reconstruction de la signification des énoncés à traduire, on doit lui fournir, alors, les moyens pour qu'il se rende compte de la relation qui existe entre l'activité traduisante et la spécificité des langues et ne pas se contenter, lors de ses études, d'une approche classificatoire, taxinomique et normative de la langue.

⁵ N'oublions pas que le terme "traduction" est ambivalent et il est susceptible de désigner le processus de passage d'une langue à une autre, le résultat de ce processus ou encore la notion abstraite incluant, à la fois, le processus et son résultat final.

⁶ Voir à ce sujet, entre autres, J. R. Ladamiral (1992: 331) et M. Ballard (1993: 230).

⁷ C'est le cas par exemple de K. D. Le Féal (1992: 343).

Ainsi l'étudiant pourra-t-il se familiariser et acquérir "le goût de la langue", indispensable tant pour la reconnaissance du message à traduire que pour sa reformulation en langue d'arrivée (formation en linguistique textuelle, rédaction, terminologie etc.). De plus il sera capable de s'auto-évaluer et de juger la qualité de son travail.

Par ailleurs, le fait que la traduction ne dépend pas dans son exercice d'une connaissance préalable de ses propres mécanismes et des principes sur lesquels elle opère ne signifie pas qu'une meilleure connaissance de ceux-ci ne serait pas susceptible d'aider à sa promotion. On peut donc légitimement penser que des cours sur les fondements théoriques de la traduction⁸ auront un impact positif sur la prise de conscience des différents problèmes qui entrent en jeu lors du passage d'une langue à une autre. Dévoilant tous les aspects du phénomène traductionnel et déplaçant l'intérêt d'étude du résultat au processus de l'opération traduisante, ces cours contribueront au développement de l'esprit critique et du raisonnement aussi des futurs professionnels. Ils les aideront également à réaliser et à concrétiser l'éthique qui doit régir leur métier.

L'approche théorique de la traduction ne doit pas, donc, être censée fournir au traducteur des solutions toute-prêtes à ses problèmes mais il faut permettre la systématisation du processus traductionnel. Ainsi, elle constituera le point de départ pour des observations, si nécessaires pour la pratique. Elle fournira des principes et des règles de conduites aptes à guider les décisions du traducteur, elle limitera également le champ de ses choix⁹. Mais elle ne sera pas, en aucun cas, censé garantir l'issue réussie du processus traductionnel. L'approche théorique de la traduction n'est pas, comme V. Komissarov¹⁰ le note à juste titre, *un substitut de la réflexion* mais elle peut constituer un moyen de réflexion¹¹.

Par conséquent, l'introduction des étudiants à réflexion sur la traduction ne les dotera pas d'une plus grande sensibilité à l'égard des mots et expressions de la langue maternelle ou d'une langue étrangère mais elle les aidera à adopter une attitude antidogmatique à l'égard de la manière de traduire et les amènera à considérer comme utopie toute tentative destinée à faire croire qu'il existe une théorie unique de la traduction.

5. Les principales étapes de la formation pratique

La formation pratique devra concerner le résultat du processus traductionnel et il faudra être basée sur les différentes phases de l'activité traduisante, à savoir :

Texte 1 -> Reconnaissance (compréhension) -> Représentation (expression) -> Texte 2

En d'autres mots, elle visera la production exacte et précise du message dans la langue cible.

a. compréhension

⁸ A. Gentile (1993: 57) soutient que dans un cursus sur la traduction il est mieux de parler de "theoretical bases of translation" que de "translation theory" ou de "a theory of translation".

⁹ D'après A. Chesterman (1989: 5) "an adequate theory would not be content merely to describe or explain why; it would also attempt to predict what a translator ... will do, in given circumstances... But because translation is a probabilistic activity, predictions can (usually) only be probabilistic... The challenge is to establish principles, strategies or rules that will enable to be made with the highest probability possible".

¹⁰ V. Komissarov (1985: 208).

¹¹ D'après R. Larose (1989: XXI), d'ailleurs, "il ne faut pas exiger d'une théorie de traduction qu'elle transforme un mauvais traducteur en un bon".

Ainsi, puisque la compréhension constitue la condition *sine qua non* de la traduction, il est souhaitable de prévoir au sein des cursus :

- une formation en linguistique énonciative et textuelle qui sera accompagnée par des exercices de compréhension, de décodage, d'analyse et de raisonnement déductif;
- une formation en linguistique contrastive ;
- une formation pour améliorer les compétences extralinguistiques ainsi que les aptitudes intellectuelles des étudiants ;

b. terminographie / terminologie

Par ailleurs, les cas dans lesquels le traducteur établit une liste de termes à traiter sont très répandus. Puisque en traduction on souligne, on surligne, ou on signale par tout moyen convenu les termes spécifiques du texte, nous jugeons important de prévoir des cours en terminologie/terminographie, à savoir :

- une formation complète et systématique à la terminographie incluant une formation à la terminologie en tant que discipline (objectifs, grandes orientations méthodologiques, normes, etc.) ;
- des exercices terminographiques (simples et complexes) ;
- des activités de documentation qui leur permettront d'arriver rapidement aux sources de l'information (familiarisation entre autres avec les dictionnaires spécialisés et le réseau Internet puisqu'on peut y puiser des informations introuvables ou difficilement trouvables ailleurs) ;
- des activités techniques pour la manipulation des outils informatiques.

c. expression

Bien évidemment, tout programme de formation de traducteurs doit inclure des cours de traduction liés à l'exercice de la profession, à savoir :

- la langue maternelle
- la traduction générale
- la traduction technique
- la rédaction spécialisée
- l'assurance de qualité
- la révision et la relecture

d. nouvelles technologies

De même, il est impensable aujourd'hui d'organiser des formations de traducteurs sans avoir prévu de cours en traitement de texte, bases de données ou encore en mémoire de traduction. Ceci pour trois raisons essentielles :

- d'une part, dans le monde de la traduction, l'utilisation des outils d'aide à la traduction est de plus en plus courante. Ces outils ne sont pas toujours faciles à manipuler (de l'installation jusqu'à l'utilisation) et ils doivent en plus être enrichis fréquemment afin d'être plus performants.
- d'autre part les traducteurs sont soumis aux choix informatiques de leurs clients et ils doivent malgré tout être capables de les satisfaire dans la plupart des cas –les choix informatiques des clients peuvent être divers et variés. Ils peuvent s'étendre de Word perfect 5.0 (qui n'existe plus sur le commerce) jusqu'à Word 2000.
- enfin les traducteurs doivent être familiarisés avec le réseau Internet, comme mentionné plus haut, et également des outils d'aide à la traduction (bases des données terminologiques par exemple).

Cela montre que la formation aux nouvelles technologies doit être aussi vaste que variée. Il paraît en effet inutile de former les étudiants à un traitement de texte ou à un système de mémoire de traduction. Puisque dans leurs vies professionnelles ils vont être confrontés à utiliser des systèmes différents. De l'autre côté, il est impossible de les former à tous les systèmes existants et encore moins à ceux qui vont venir. Il semble donc logique de leur donner les bases en informatique aussi bien théoriques que pratiques pour qu'ils puissent se débrouiller par eux-mêmes. Nous proposons donc d'intégrer une formation visant :

- les différents traitements de texte (au moins un par système)
- les normes documentaires SGML / HTML
- les logiciels PAO
- la maîtrise des SGBD
- la maîtrise d'implantations WEB
- l'utilisation des mémoires de traduction et l'alimentation de ces systèmes
- la constitution des bases de données terminologiques

e. gestion de projet

Enfin, pour la gestion de projets il faut prévoir une formation complète : gestion de ressources financières, gestion de ressources matérielles, gestion de ressources humaines.

6. Conclusion

En conclusion, il nous semble donc important de souligner que la traduction mérite d'être considérée comme une discipline à part entière. Ainsi, une formation à la fois théorique et pratique se préoccupant de la dimension langagière de l'activité traduisante et étant accompagnée par des stages en entreprise s'avère-t-elle nécessaire. Par ailleurs, comme l'Union Européenne constitue aujourd'hui un des plus grands centres traductifs au monde, elle doit définir et faire adopter une stratégie homogène pour tous ses pays membres.

Bibliographie

BALLARD Michel. (1993), "L'unité de traduction. Essai de redéfinition d'un concept", in *La traduction à l'université. Recherches et propositions didactiques*, sous la direction de Michel Ballard, Lille: Presses Universitaires, pp. 223 – 262.

CHESTERMAN Andrew. (1989), *Readings in Translation Theory*, Helsinki: Finn Lectura.

CONNOLLY David. (1998), "Greek tradition in Translation Studies", in *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*, sous la direction de Mona Baker, Londres et New York: Routledge, pp. 428 – 438.

Conseil Européen pour les Langues. (1999), Rapports nationaux sur la formation des traducteurs et interprètes dans les pays de l'Union Européenne", publication électronique: <http://www.fu-berlin.de/elc/JyvasskylaConference/materials>

GENTILE Adolpho. (1993), "Translation Theory Teaching: connecting Theory and Practice", in *Teaching Translation and Interpreting 2: Insights, aims, visions*, C. DOLLERUP et A. LINDEGAARD eds., Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company, pp. 55 – 62.

GOUADEC Daniel. (1992), "Stratégies de professionnalisation de la formation des traducteurs", in *L'environnement traductionnel: la station de travail du traducteur de l'an 2001*, Montréal: Presses de l'Université de Québec, pp. 235 – 247.

GRAMMENIDIS Simos. (1999), "Rapport national sur la formation des traducteurs et interprètes en Grèce", publication électronique : <http://www.fu-berlin.de/elc/JyvasskylaConference/materials/nr-gr.htm>

KOMISSAROV Vilen. (1985), "The Practical Value of Translation Theory", in *Babel*, No 4, Vol. XXXI, pp. 208 – 212.

LADMIRAL Jean-René. (1992), "L'ordinateur est une vraie machine à écrire", in *L'environnement traductionnel: la station de travail du traducteur de l'an 2001*, Montréal: Presses de l'Université de Québec, pp. 329 – 340.

LAROSE Robert. (1989), *Théories contemporaines de la traduction*, Montréal: Presses de l'Université de Québec.

LE FÉAL Karla Déjean. (1992), "La formation du traducteur en l'an 2001", in *L'environnement traductionnel: la station de travail du traducteur de l'an 2001*, Montréal: Presses de l'Université de Québec, pp. 341 – 347.

TOKATLIDOU Vasso. (1995), "Rapport national sur les études linguistiques en Grèce", in *SIGMA*, pp. 201 – 230.